

JERICO EN ASSOCIATION AVEC STUDIOCANAL PRÉSENTE

MAX
BOUBLIL

AÏSSA
MAÏGA

PRÊT À TOUT

UN FILM DE
NICOLAS CUCHE

AVEC LA PARTICIPATION DE
PATRICK
TIMSIT

AVEC LA PARTICIPATION DE
CHANTAL
LAUBY

SORTIE LE 18 SEPTEMBRE

**DISTRIBUTION
STUDIOCANAL**

1, place du Spectacle
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88

DURÉE 1H39

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.studiocanal.com

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

assisté de MATHIAS LASSERRE
mathiaslasserre@gmail.com

EN COLLABORATION AVEC I'M PR

NICOLAS HOYET
nhoyet@impr.fr

Tél. : 01 77 75 66 90



SYNOPSIS

À 30 ANS, MAX A FAIT FORTUNE SUR INTERNET AVEC SES DEUX POTES ET PROFITE DE LA VIE AU SOLEIL.

MAIS IL SE LASSE DE CETTE VIE ET NE CESSE DE PENSER À SON AMOUR DE FAC, ALICE, UNE FILLE PÉTILLANTE, ENGAGÉE, PLEINE D'IDÉAUX... QUI NE S'EST JAMAIS INTÉRESSÉE À LUI.

POUR SE RAPPROCHER D'ALICE, MAX RACHÈTE L'USINE EN FAILLITE DANS LAQUELLE ELLE TRAVAILLE. ET SANS JAMAIS DÉVOILER SA FORTUNE NI SON NOUVEAU STATUT DE PATRON, IL SE FAIT PASSER POUR UN SIMPLE OUVRIER. PRÊT À TOUT, IL DÉPENSE SANS COMPTER POUR FAIRE LE BONHEUR D'ALICE, DE SON FILS VALENTIN ET DE TOUS LES OUVRIERS DE L'USINE ; IL ABANDONNE SA VIE DE MILLIONNAIRE POUR TRAVAILLER À LA CHAÎNE ET NE CESSE DE MENTIR PAR PEUR DE DÉCEVOIR.



QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE METTRE EN SCÈNE CETTE HISTOIRE ?

Le personnage et son histoire m'ont tout de suite parlé. Après LA CHANCE DE MA VIE, c'est la deuxième fois que je mets en scène un scénario écrit par Laurent Turner, et je crois que nos univers se répondent. Je n'apprécie pas le cynisme, je préfère ce qui est positif et humain, et je me retrouve dans cette histoire. Quand j'ai lu le script, j'ai aimé la façon d'aborder des problématiques très actuelles sans se prendre au sérieux. J'y voyais la possibilité de faire une comédie à la Capra, ancrée dans notre époque.

Autre point qui m'a séduit : l'importance des relations humaines. Les liens sont tous extrêmement forts et profonds, que ce soit avec les amis ou les parents. Je pense que c'est aussi une qualité de Laurent de créer des seconds rôles qui existent vraiment. J'ai eu envie de passer du temps avec ces personnages. Ils accomplissent tous un chemin et nous emportent avec eux.

MAX FAIT ÉVOLUER LA VIE DE CEUX QU'IL RENCONTRE...

Il change effectivement leur vie, mais sans violence, sans rapport de force. Max est un personnage très intéressant, parce qu'il bouleverse la vie de tout le monde autour de lui, alors qu'au départ, il n'est pas fait pour ça. Il devient un peu un héros malgré lui. Il n'a d'ambition particulière, ni pour lui ni pour les autres. Il est ballotté, dans le désir des autres. Il n'a qu'une seule certitude : il est amoureux d'Alice. Elle est belle, pétillante, mais surtout elle a des convictions, elle sait ce qu'elle veut faire de sa vie. Je pense que cette énergie et cette foi fascinent Max parce que lui-même n'en a pas vraiment. Alice devient son projet. En voulant faire son bien, il va se révéler à lui-même et trouver sa propre voie.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS COMÉDIENS ?

Quand on a commencé le casting, Max Boublil n'était pas aussi connu qu'il l'est aujourd'hui, mais ce qu'il dégageait était une inspiration pour Laurent Turner et pour le producteur Eric Jehlmann. Nous sommes allés le voir en spectacle et avons tout de suite été convaincus que le rôle était pour lui. Puisqu'il n'avait rien tourné à l'époque, nous avons fait des essais et il a été excellent. En fait, Max est un faux dilettante. Quand il joue, on a l'impression que c'est facile, simple et naturel. Pour moi c'est la grande classe. C'est

un vrai talent mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est aussi de l'intelligence de jeu et beaucoup de travail. Max a un instinct de comédien très sûr.

À partir du moment où l'on a eu Max, il a fallu construire le monde autour de lui. Aïssa Maïga est la première actrice que j'ai rencontrée et même si elle m'a tout de suite séduit, nous avons quand même pris le temps d'auditioner d'autres comédiennes pour finalement se rendre à l'évidence qu'elle était, comme nous le pressentions, la meilleure. Ses essais avec Max nous ont aussi permis de mieux travailler les scènes, d'affiner le texte et son personnage. Alice dans le film est quelqu'un d'engagé, de très déterminé, qui a tout pour réussir mais que la vie fait trébucher. Pour que l'histoire fonctionne, il fallait une comédienne belle et charismatique, mais aussi une personnalité forte, un caractère affirmé. Aïssa possède tout ça. Elle dégage une énergie et un charme fou. Elle est pétillante, lumineuse, j'allais presque dire radieuse ; et elle a, ce qui est indispensable pour le film, un véritable sens de la comédie. Elle m'a bluffé par la palette de son jeu.

Aïssa et Max sont deux personnalités très différentes. L'un est plutôt dans la fausse nonchalance, l'autre dans l'énergie et la volonté et c'est ce contraste de personnalités qui m'a aussi séduit. Entre eux, ce n'était pas gagné... ce qui était bien pour le film.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS L'ALCHIMIE ENTRE LES DEUX PERSONNAGES ?

Il y a des films qui reposent sur un coup de foudre immédiat et réciproque et d'autres, au contraire, où les personnages vont mettre tout un film à s'aimer. Si Max est déjà amoureux d'Alice quand l'histoire commence, la réciproque n'est pas vraie. Il n'y a donc pas d'alchimie au départ. Max et Alice, ce sont deux univers qui ne devraient pas se rencontrer et pourtant... Le film ne raconte pas leur relation mais nous entraîne joyeusement à travers ce que chacun doit affronter et faire évoluer dans sa vie et dans son esprit pour permettre cette relation. Il est question d'abandon, d'action, de courage et d'espoir.

Le film joue aussi avec les codes et les paradoxes : c'est la femme qui est la plus décidée et la plus forte de caractère, c'est l'homme le plus doux ; la femme qui est ambitieuse mais pour qui ça ne marche pas et lui qui est « je-m'en-foutiste » mais qui a réussi matériellement presque malgré lui. Paradoxalement, Alice, qui a une vraie force de caractère, subit sa vie, alors que Max, pourtant moins pugnace, a largement les moyens de tout résoudre. C'est une dynamique de comédie très intéressante. En tournant le film, je me suis rendu compte que Max et Aïssa avaient finalement peu de scènes ensemble même si tout ce que fait Max dans le film tourne autour d'Alice. C'est pour ça que quand je tournais, la plus grande inconnue et ma plus grande inquiétude était de savoir si, à l'arrivée, le couple allait fonctionner. Et si aujourd'hui je crois que oui, c'est une réponse que je n'ai eue que très tard, en voyant un premier montage du film.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI CEUX QUI ENTOURENT MAX ET AÏSSA ?

Je savais avant même de tourner que j'allais pousser les comédiens à nourrir énormément leur personnage. Je travaille beaucoup avec eux, en amont, et même sur le plateau. Ce qui m'intéresse, c'est de les déstabiliser pour faire surgir le charme, le petit truc en plus qui, dans la cohérence du personnage, apporte de l'inattendu. J'y pense dès le casting, le reste repose sur des coups de cœur, des rencontres et d'heureux accidents.

Lorsque pour les premières lectures, j'ai découvert l'ensemble du casting enfin réuni, je me suis aperçu à quel point il était métissé et issu de parcours professionnels très différents. Je ne l'avais pas du tout anticipé et chaque comédien a été choisi pour lui-même, mais j'ai trouvé ce mélange superbe et magnifiquement vivant.

Pour le rôle du patron de l'usine, Demougin, nous avons eu la chance d'avoir Patrick Timsit. Un de mes personnages préférés de l'histoire et qui a une vraie trajectoire. Je connaissais Patrick pour voir travaillé sur l'un de ses scénarios. Il a amené beaucoup de choses au personnage, une belle humanité, une profondeur, une densité dans une grande retenue. Il me fait rire et il me touche... exactement l'effet que j'aimerais que le film fasse au spectateur.

Pour le rôle de la mère de Max, j'ai eu envie de Chantal Lauby. J'adore cette femme et cette comédienne. Je suis tombé complètement sous son charme. Je crois qu'un scénario émet des ondes et que certaines personnes y sont réceptives. Je pense qu'elle a tout de suite saisi le film tel que je le sentais. C'est quelqu'un qui ne se prend pas au sérieux, mais qui est totalement investi, extrêmement drôle. Je la regardais jouer avec admiration et tendresse. Elle a amené un vrai grain de folie et une vérité.

Philippe Lefebvre est un excellent comédien. Il est toujours extrêmement juste. C'est une machine de guerre au bon sens du terme. Il campe un directeur financier de manière très incisive. J'aime le voir jouer. Il fait passer beaucoup de choses. Il a cette capacité que je recherchais chez tous les comédiens du film d'être capable d'être très drôle tout en étant sincère.

J'avais repéré Lionnel Astier voilà très longtemps, sans avoir eu l'occasion de travailler avec lui. Le rôle du père de Max était une excellente occasion. Il fallait quelqu'un avec de la virilité mais de tendre et qui fasse couple avec Chantal. J'étais très heureux quand il a accepté ce rôle court mais important.

Les amis de Max étaient compliqués à choisir parce que je sentais que ces deux rôles avaient de l'importance dans l'histoire mais ils n'étaient pas complètement définis dans le scénario. Je savais que j'allais avoir besoin de les étoffer et de créer quelque chose avec les comédiens.

J'ai eu un vrai coup de foudre quand j'ai rencontré Redouanne Harjane. Il partait dans tous les sens mais c'était toujours passionnant ! Beaucoup de ses scènes sont le fruit d'improvisations que j'ai faites avec lui en amont et que j'ai retranscrites. En revanche, il n'avait jamais joué au cinéma ! Je cherchais à le diriger, à

le cadrer tout en gardant ce qu'il amenait et qui nourrissait le personnage. C'est l'une de mes plus grandes fiertés dans le film.

Face à lui, Steve Tran est assez incroyable, car il existe réellement alors que ce n'est pas facile. Steve est un caméléon, il peut tout jouer. Il est un peu le souffre-douleur du personnage de Redouanne, mais il parvient à s'imposer quand même. Prenez le temps de le regarder même quand c'est Redouanne qui parle et vous serez bluffé.

Naidra Ayadi, qui a remporté un César pour POLISSE, joue Rachida, une amie d'Alice. Quelle comédienne ! Une précision dans le jeu et une force de proposition étonnante. Mon seul regret est que son rôle n'ait pas été plus important car j'avais le sentiment que c'était un privilège de pouvoir tourner avec elle. Elle s'est appropriée le personnage avec une énergie très constructive. Elle joue avec Stéphane Bissot, une actrice belge avec laquelle j'avais déjà tourné dans LA CHANCE DE MA VIE, et qui a une personnalité assez flamboyante et généreuse.

Le petit Idriss Roberson joue le fils d'Aïssa, et je le trouve super. On l'a trouvé au cours d'un gros casting sauvage.



COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS AVEC CHACUN ?

Même s'il faut être rigoureux par rapport à l'histoire et aux intentions de jeu, je ne reste pas vissé au texte. Je ne vais pas non plus changer pour changer, mais si je sens que l'on peut améliorer les choses, amener de la vérité ou de la comédie, alors je tente.

Je ne crois pas trop à l'improvisation, mais une fois la base parfaitement maîtrisée, on peut s'aventurer. J'aime travailler en amont avec les comédiens. On peut trouver des choses et les intégrer en situation même au dernier moment. C'est possible quand on est sur un socle solide. Je peux modifier des choses le matin-même du tournage ou pendant la mise en place, faire une lecture avec les comédiens, et réécrire le texte avec eux. Je me nourris de ce qu'ils peuvent apporter pour aller plus loin et trouver des choses ensemble. J'ai une méthode de travail qui surprend parfois les comédiens. Ici, j'étais très à l'aise et très heureux avec chacun parce qu'ils réagissaient positivement, ce qui n'est pas toujours le cas.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Nous avons tourné huit semaines et deux jours, plus un saut en Thaïlande pour quelques scènes. Il y avait beaucoup de choses à jouer, à filmer, beaucoup de décors, mais j'aime bien quand il y a du rythme !

Les scènes dans l'usine étaient un sujet complexe. On en a créé une en studio, et je suis allé tourner dans une vraie usine à Marmande avec mes comédiens principaux pour saisir des petits moments, des actions, des ambiances qui allaient s'intercaler dans les scènes de studio pour leur apporter plus d'ampleur et de crédibilité. On a pu tourner un week-end, avec les vrais employés, captant plein de plans, de situations avec mes comédiens parfois sur le vif, d'inserts, de machines en marche. J'avais vraiment envie que cette usine sonne juste. C'était un des vrais défis du film.

Nous avons tourné par décor, ce qui a parfois provoqué des situations bizarres. Par exemple, j'ai passé une semaine avec Chantal à filmer dans l'hôtel, et puis je ne l'ai plus revue ! C'était terriblement frustrant parce que c'était comme un film dans un film. Il me restait encore tout un film à faire sans un personnage que j'avais vu naître et exister avec bonheur. Je voulais qu'elle revienne !

COMMENT AVEZ-VOUS DOSÉ L'ASPECT FABLE DE VOTRE FILM ET LE RÉALISME QUE VOUS SOUHAITIEZ ?

C'est effectivement une fable sociale, mais je voulais que les choses sonnent justes et naturelles. Cela concerne aussi bien le parti pris de mise en scène que tout le travail que j'ai fait avec les comédiens pour gommer tout ce qui pouvait être artificiel, ou sonner faux, ou être en force dans la comédie. Chaque rire devait être motivé par quelque chose de sincère, jamais par un effet gratuit. Le film raconte quand même l'histoire de gens dont l'usine risque de fermer et qui vont perdre leur travail. Je ne voulais pas que le

monde du travail soit traité comme une farce ou sans sincérité. Si l'histoire est drôle, elle est aussi pour moi très touchante. Comme toutes les comédies que j'aime, cette histoire repose sur des enjeux dramatiques forts !

Ce qui arrive au personnage d'Aïssa me touche et correspond à une réalité à laquelle beaucoup de gens, de jeunes, pourront s'identifier : on a envie de réussir. On y met de l'énergie, et la vie fait que malgré tout, on se retrouve au bas de l'échelle. C'est injuste, révoltant. Il y a quelque chose de très frustrant pour elle, parce qu'elle est brillante, intelligente, et qu'elle pourrait prétendre à autre chose. Tellement de gens sont dans son cas.

Le film a aussi été rattrapé par l'actualité. Quand il a été pensé, nous n'étions pas dans un contexte social aussi marqué, où l'on parle beaucoup d'usines qui ferment. Le réel s'est rapproché du film, lui donnant à mes yeux une pertinence toute particulière, même si notre but n'est bien évidemment pas de faire un film sur la crise. La fable s'épanouit sur des situations réelles, et j'espère que cela donne de l'espoir. J'aime que les grandes histoires puissent arriver à des gens normaux.

On n'est jamais dans le pathos et on peut sourire de toutes les situations. J'essaye toujours de trouver le petit décalage pour que les scènes ne soient jamais premier degré, qu'il y ait un angle de légèreté et d'humour. J'espère que ce film dégage d'abord de l'humanité.

VOTRE MANIÈRE DE FILMER APPORTE AUSSI DU RÉALISME...

Je voulais vraiment qu'il y ait de la vie. Je suis les comédiens de près, la caméra est toujours en mouvement, c'est toujours très découpé. Je souhaitais qu'il y ait de l'énergie, que ce ne soit jamais figé. J'ai filmé cette comédie comme un drame social. Dans la grammaire cinématographique, si j'avais dû faire un documentaire de société, je l'aurais tourné exactement de la même manière, avec une image en mouvement, toujours un peu instable, avec un montage dynamique, rapide.

En revanche, pour les scènes dans des lieux luxueux j'avais des travellings, des plans fixes, des cadres travaillés... Parfois, quand on filme une comédie, on cherche l'effet. Ici, je me le suis interdit. J'ai eu des occasions, mais je trouvais cela artificiel par rapport au ton et au propos. J'avais une vision très claire dans la manière de faire ce film.

Pour l'image, j'ai choisi Guillaume Deffontaines, un chef opérateur dont j'avais repéré le travail. Je désirais un résultat naturel. Je ne voulais pas d'images de comédie forcées, saturées ou superficielles. On dit des comédies qu'elles doivent être dans un univers surcoloré. Je n'en avais pas envie.

LA MUSIQUE PARTICIPE AUSSI À CETTE AMBIANCE...

Je retrouve Christophe La Pinta, qui avait déjà composé la musique de LA CHANCE DE MA VIE, et de « Inquisitio ». La musique est le reflet du ton du film. Je ne voulais pas une musique typique de comédie, primesautière, en force, qui appuie et indique aux gens ce qu'ils doivent éprouver. J'avais en tête une musique un peu folk, plutôt guitare, assez légère. J'étais parti avec cette idée de guitares avec un peu de nostalgie et de légèreté. On a fait des recherches, y compris par rapport à d'autres musiques qui nous parlaient, et on a fini par trouver notre propre voix.

QUELS SOUVENIRS GARDEREZ-VOUS DE CE FILM ?

Beaucoup. L'impression de m'être souvent mis en danger pour chercher à tirer le maximum de toutes les situations et en même temps de me sentir incroyablement en confiance avec mes comédiens. Ce que je retiens aussi, c'est le sentiment d'avoir assisté à la naissance cinématographique de comédiens que je n'avais jamais vu jouer auparavant. Je pense à Max qui est arrivé sur le film sans passé cinématographique. J'avais déjà vu jouer Patrick Timsit, Chantal Lauby, Aïssa et tous les autres comédiens du film... Mais je n'avais rien vu de Max, hormis les essais. Je voyais naître un comédien sous mes yeux. Il a une vraie fraîcheur de regard. C'est un peu pour moi comme skier dans de la poudreuse. Il y avait quelque chose de vierge. Il n'arrivait pas avec 50 personnages qui ont existé au cinéma. Il est étonnant. Je le trouve excellent dans ce film. J'espère que les gens le verront comme ça. Je lui souhaite un bel avenir.

J'ai eu aussi ce sentiment avec Redouanne qui n'avait pratiquement jamais joué et que je n'avais jamais vu à l'écran. Max et lui étaient deux comédiens que je voyais jouer sans passé. C'était passionnant. C'est un sentiment très agréable.

QU'ESPÉREZ-VOUS APPORTER AUX SPECTATEURS AVEC CE FILM ?

Je pense que PRÊT À TOUT et LA CHANCE DE MA VIE sont des films très différents dans le traitement, mais qui j'espère, ont les mêmes bonnes ondes et peuvent provoquer quelque chose de positif chez les spectateurs. Pour moi, c'est un film qui dit un peu plus de choses qu'il n'en a l'air et qui le fait avec humour et légèreté. C'est un film optimiste et qui peut faire du bien. Nous avons tous travaillé à faire une comédie très sincère qui repose sur une histoire humaine, nourrie de ses interprètes. J'adore ce casting. J'espère que les gens sortiront du film avec le sourire, peut-être touchés, avec de l'énergie et avec un peu plus d'espoir dans la nature humaine.







RENCONTRE AVEC MAX BOUBLIL

QU'EST-CE QUI VOUS A TENTÉ DANS CE PROJET ?

Lorsque j'ai reçu ce scénario, je n'avais pas encore beaucoup l'habitude d'en lire. Je m'y suis plongé naturellement. C'était fluide, j'avais envie de découvrir ce qui allait se passer. J'aimais tous les personnages et l'histoire. Je l'ai lu comme on lit un roman. C'est plutôt bon signe, non ? J'ai aussi trouvé que Max me ressemblait. . .

QUI EST MAX ?

C'est un jeune type qui a toujours été un peu paumé, mais que ses amis ont constamment soutenu. Il se laisse entraîner dans ce projet de site web et fait fortune presque malgré lui. Devenu très riche, il glande en menant la vie dont tous les jeunes rêvent : l'argent, les femmes, l'alcool, des bateaux, de beaux paysages. . . Mais il se rend vite compte que tout cela ne mène à rien et il pense toujours à cette fille qu'il n'arrive pas à oublier. Le destin va la replacer sur sa route. Il n'a jamais eu d'histoire avec elle, mais il en était fou amoureux. Elle le prenait pour un bouffon ! Pour s'approcher d'elle et l'aider, il va racheter l'usine où elle travaille. . .

LE CINÉMA EST ASSEZ RÉCENT DANS VOTRE PARCOURS. QUE REPRÉSENTE-T-IL POUR VOUS ?

Quand on m'a proposé ce projet, je ne cherchais pas à tourner à tout prix. Du moins je ne cherchais plus, parce que j'avais trouvé ma place sur scène ! Je m'éclate dans ce métier. Ce n'est pas tant l'idée de faire du cinéma qui m'a donné envie que le projet lui-même. C'était quand même une belle comédie, bien écrite, avec un rôle qui me ressemble beaucoup. Quand j'ai rencontré Nicolas Cuche, je l'ai trouvé doux, sensible et humain, et c'est très important pour moi. Il m'a parlé des personnages, de leurs sentiments, et bien que ce soit l'histoire d'un type qui a fait fortune, il n'a jamais parlé d'argent. J'ai vraiment aimé ça.

VOUS DITES QUE LE PERSONNAGE VOUS RESSEMBLE. POURRIEZ-VOUS, COMME LUI, SACRIFIER UNE FORTUNE PAR AMOUR ?

Je me moque un peu de ce qui brille et du luxe. Aujourd'hui, je pourrais sans doute me payer une belle voiture, mais je roule toujours avec le même scooter que depuis mes débuts.

Il y a par contre quelque chose chez le personnage que j'aime beaucoup et dont je ne suis pas certain d'être capable : il embellit la vie des gens. L'aspect social du film est présent, mais Max n'intervient pas par conviction, il est profondément gentil et ne réfléchit pas à la politique, il aide parce qu'il aime les gens. Il a des valeurs humaines que son argent lui permet d'appliquer concrètement.

Quel beau rôle quand même, d'améliorer les conditions de travail de ceux qui bossent dur ! Face à tout ce que les gens endurent, c'est un bonheur d'imaginer un type qui débarque, comme ça, pour embellir votre appartement ou offrir une vraie cantine. On peut toujours dire que c'est une fortune née de la superficialité qui lui a donné les moyens de le faire, mais il le fait ! L'essentiel est d'accomplir.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN DÉCOUVRANT QUI ÉTAIENT VOS PARTENAIRES ?

J'ai découvert Aïssa Maïga pendant nos essais et j'ai été impressionné. Elle ajoute une dimension au personnage, elle lui donne sa force. Elle n'est pas dans le côté comédie romantique habituel. Elle fait d'Alice une jeune femme très réelle qui séduit autant par sa personnalité que par son charme. On comprend qu'elle puisse fasciner !

Je connaissais déjà Patrick Timsit, qui m'avait invité il y a longtemps à venir jouer un sketch pour une scène ouverte. Il avait été bienveillant. Je suis fan de son travail. Dans son rôle, il incarne presque le contraire de son image habituelle. Il est magnifique, très touchant. J'aime beaucoup la scène où nous faisons semblant de nous battre.

Jouer avec Chantal Lauby a été un plaisir. C'est une belle rencontre. On a eu quelques fous rires mémorables. Elle ne fait pas des choix de carrière. Elle est affranchie de tout, sans aucun choix stratégique, et n'écoute que son instinct. J'aimerais beaucoup tourner à nouveau avec elle.

Contrairement à nos personnages, Philippe Lefebvre et moi nous entendions très bien. Il avait parfaitement saisi le côté insupportable de son rôle et je pouvais complètement m'appuyer sur ce qu'il donnait pour jouer avec lui.

Les scènes avec Lionnel Astier ont aussi été fortes à tourner. Il est gentil et doux, comme tous les types qui ont l'air un peu dur. C'est un grand acteur, que je connaissais. Face à lui, j'avais l'impression de revivre les moments où mon propre père m'engueulait, et que je lui répondais qu'il n'avait rien compris, que ce n'est pas ça la vie... En jouant, je cherche toujours la sincérité. Il est vrai que ces scènes avec le père ont sans doute été vécues par beaucoup de jeunes. Je me suis remis dedans.

Quant au fait de tourner avec les enfants, on se demande toujours comment ça va se passer. Idriss a été très bien. Les petits sont mignons quand ils disent des choses de grands. On essayait justement, avec Nicolas, de sortir du côté mièvre. On voulait faire passer des choses fortes !

PARADOXALEMENT, VOUS VOUS ÊTES FAIT CONNAÎTRE EN ÉTANT SEUL SUR SCÈNE, ET ON A L'IMPRESSIION QUE VOUS VOUS ÉPANOUISSEZ BEAUCOUP DANS L'ÉCHANGE AVEC VOS PARTENAIRES...

Sur scène, seul, je suis bien. Au cinéma, on se raccroche beaucoup à ce qu'envoie le partenaire, pour essayer de rebondir dessus. J'adore réagir, y compris à ce qui est inattendu. On était servis sur ce film parce qu'entre Chantal, Steve et Redouanne, ça fusait partout.

J'aurais beaucoup de mal à choisir entre la scène et le cinéma. J'espère que l'on me laissera l'opportunité de faire les deux. Maintenant que j'ai goûté au cinéma, ne faire que de la scène serait frustrant. Il y a quand même quelque chose de magique à jouer sur tous les écrans partout en France, alors que vous êtes en train de faire autre chose ! Et si je n'avais que le cinéma, la scène me manquerait.

Les deux ne sont pourtant pas comparables. Sur scène, on force tout : l'énergie, le rythme. On essaye de moduler, de parler plus fort, pour être captivant tout le temps. Au cinéma, il suffit d'être soi-même. C'est la caméra qui vient vous chercher. Mais si on est faux, même un petit peu, ça se voit. Dès qu'on essaye de jouer ou de faire un truc pas normal, ça se repère. Au cinéma, il faut faire abstraction ; sur scène, il faut faire impression.

COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS SUR UN PLATEAU ?

J'essaye de me concentrer. Ce n'est pas l'Actors Studio, mais je m'efforce de rester focalisé. J'ai aussi envie de bien faire sans perdre de temps. J'ai découvert ça avec le tournage de mes clips. J'étais un peu le metteur en scène, on n'avait pas beaucoup de temps. J'aime aussi demander des prises en plus pour proposer des improvisations ou ajouter un gag. Je suis comme un fou sur les plateaux. Je n'aime pas que ça traîne !

SAVEZ-VOUS CE QUE REPRÉSENTE CE FILM DANS VOTRE PARCOURS ?

C'est la première fois que j'ai un vrai premier rôle. Même si je le partage beaucoup avec Aïssa, cela me faisait un peu peur. J'ai été soulagé quand les premiers spectateurs qui ont vu le film m'ont dit que ça fonctionnait.

Je n'oublierai pas la jolie scène avec Aïssa, quand elle prend soin de moi après m'avoir mis une claque par accident. C'était un moment clé pour chacun de nos personnages, pour leur relation, et pour nous aussi en le jouant. Tout à coup, il y a une réelle tendresse qui s'installe. C'est le seul vrai baiser du film. Pour moi, c'est un souvenir important.

J'ai vraiment aimé découvrir le film terminé. Je me suis rendu compte à quel point Nicolas Cuche était fin dans son travail. Il a monté tous les bons moments. Il a su garder les impros quand elles servaient le film. Du coup, l'ensemble dégage un rythme, un ton, une tendresse et beaucoup d'humour. J'espère que les gens vont rire et ressentir pendant une heure et demie.





RENCONTRE AVEC AÏSSA MAÏGA

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO ?

C'est d'abord l'ancrage social de cette comédie romantique qui m'a plu. Au moment où j'ai été contactée, l'histoire n'était pas encore complètement aboutie, mais Nicolas voulait avancer sur son casting. Le scénario m'a immédiatement séduite, même si je trouvais que certains points pouvaient être améliorés. Je ne connaissais pas Nicolas, mais j'ai décidé d'être franche. Je me suis dit : ça passe ou ça casse ! Soit il y a une discussion, un échange, soit il se dit que je suis pénible et je loupe le projet — ce qui aurait été dommage pour moi. C'est là que j'ai découvert que Nicolas adore échanger et discuter. J'ai eu tout de suite très envie de travailler avec lui. Du coup, j'ai été impliquée très tôt sur le personnage d'Alice.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS ALICE ?

Quand on la découvre, Alice est d'abord une étudiante militante, idéaliste, combative. C'est quelqu'un qui n'a pas froid aux yeux et qui est vraiment dans l'engagement. Elle a envie de faire bouger les choses. Elle se bat pour l'intérêt général. Et puis la vie fait qu'elle a un enfant, que son mec la lâche, et on la retrouve des années plus tard, obligée d'assurer le quotidien. Je trouve très beau qu'elle ne soit pas traitée comme une victime. Elle vit dans des conditions difficiles, mais elle reste militante. Elle n'a rien lâché de ses convictions. Sur un plan plus intime, elle s'est construit une carapace. Elle ne vit plus pour elle. Plus sa relation avec Max avance, plus ce qu'elle a érigé comme système de défense la piège. Elle va devoir apprendre à lâcher, petit à petit, et on sait combien ça peut être difficile.

Le côté social de cette histoire me parle. On retrouve quelque chose qui correspond à ce que l'on vit aujourd'hui. Une crise économique, avec des familles monoparentales qui doivent se battre pour assurer leurs fins de mois difficiles. Mais cette réalité ne cannibalise pas du tout le film et son charme.

QUAND VOUS ÊTES ARRIVÉE SUR LE PROJET, SAVIEZ-VOUS AVEC QUI VOUS ALLIEZ JOUER ?

Max était déjà choisi, et ils cherchaient une jeune femme qui soit crédible dans le rôle. Bien que l'ayant déjà croisé, je ne connaissais Max qu'à travers son humour. Je me souviens très bien de ce que j'ai ressenti lorsque, voilà quelques années, je l'ai découvert avec sa chanson « Tu vas prendre ». Quand je l'ai vu lâcher ces horreurs sur cette pauvre fille avec sa gueule d'ange, j'étais morte de rire ! J'ai depuis vu tous ses clips, et il y en a que j'adore.

COMMENT AVEZ-VOUS APPROCHÉ VOTRE RÔLE ?

Je travaille avec une coach que j'aime beaucoup, Ariane Schrack. On s'est vraiment amusées à construire Alice, à la chercher. De plus en plus, j'ai besoin, pour chacun de mes personnages, de leur inventer une histoire, de fouiller les choses même hors scénario. Alice est le fruit d'une histoire familiale, comme chacun de nous, et c'est vraiment

un personnage que j'ai de plus en plus aimé au fur et à mesure que je l'approchais. Je la trouve tellement touchante !

On s'est interrogées notamment sur la notion d'engagement, puisque c'est comme cela qu'on la découvre. Quel profil psychologique ont les gens qui s'engagent ? Souvent, c'est relié à des névroses, à un besoin de régler un problème qui est rarement apparent. Puis on est arrivé sur l'analyse de sa personnalité. Toutes les jeunes femmes qui ont des enfants ne sont pas forcément abandonnées par le père de l'enfant. Comment n'a-t-elle pas vu qu'elle allait l'être ? Elle a aussi un gros problème avec l'autorité. Elle a besoin d'une forme de confrontation. Tous ces éléments dessinent une personnalité complexe, passionnante à explorer et à jouer. Même si ce travail ne se voit pas directement dans le film, il nourrit le rôle. C'est de la psychologie, de la sociologie, ça peut être de l'histoire aussi, selon les personnages. Le champ des recherches est immense. Durant ce processus, on en apprend long sur l'être humain et sur soi-même. C'est une école d'humilité.

VOUS SENTEZ-VOUS PROCHE D'ALICE ? AVEZ-VOUS BESOIN D'UNE FORME DE PROJECTION PERSONNELLE ?

C'est une autre phase de travail. Il faut forcément faire des ponts avec soi et trouver des correspondances. On ne partage pas obligatoirement des éléments tangibles, le lien peut se faire à travers des sentiments. On peut se retrouver sur les douleurs, sur les peurs ou sur des rêves.

Sur cette espèce de combativité, ce besoin de lâcher prise et de faire confiance à la vie, Alice n'est pas une étrangère. Je suis heureusement plus apaisée qu'elle.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC NICOLAS ET VOS PARTENAIRES ?

Il y a eu des répétitions et des échanges. J'ai fait des propositions sur les scènes, les dialogues. Max aussi. On bénéficiait vraiment de beaucoup d'espace et d'une véritable écoute.

Sur ce tournage, nous venions tous d'horizons différents, et il y avait plein d'écoles de jeu différentes. L'expérience n'en est que plus riche. Cela contribue à faire exister les personnages et leurs liens.

Max fonctionne à l'instinct. Il est très délicat dans ses rapports aux autres, très pudique. Entre nous, il y a eu une distribution presque naturelle du travail. Lui a injecté beaucoup d'humour. Je n'ai pas la même capacité que lui à le faire. C'est vraiment fort chez Max. Je suis davantage dans l'émotion. Je pense que pour Nicolas, il était agréable d'avoir deux acteurs différents, et vigilants sur des aspects complémentaires. On ne présente plus Patrick Timsit, évidemment ! Il est étonnant. Il apporte une fragilité. Il arrive à faire de son personnage quelqu'un de complètement impliqué et d'un peu désabusé. Je le trouve remarquable. Naidra Ayadi est une fille extrêmement construite. C'est une femme de théâtre, elle a également fait de la

mise en scène. Elle est très précise.

Stéphane Bissot, qui joue mon autre amie à l'usine, est une acharnée du travail. Elle propose tout le temps.

QUELS SOUVENIRS GARDEREZ-VOUS DE CE FILM ?

Ce tournage a été un bonheur. L'ambiance d'un plateau ressemble au metteur en scène, et aussi au producteur. Eric Jehelmann est un producteur en or pour ça. Bien que jeune, il a une grosse expérience derrière lui, et connaît très bien les enjeux de chacun sur un plateau. Il est capable de mettre en place une machine qui roule ! Il est aussi sensible aux aspects humains. Ce n'est pas un hasard s'il s'entend bien avec Nicolas Cuche, car tous les deux sont à l'écoute de ça. . .

Quant à Nicolas, tout le monde l'adore. On ne peut pas faire autrement ! Il avait face à lui une sacrée bande, Naidra, Philippe Lefebvre, Patrick, Max, et je ne parle que de ceux avec qui j'avais des scènes. L'aspect



choral était souvent présent, et Nicolas écoute tout le monde ! Je trouve ça fort d'arriver à se dire que la bonne idée peut être nichée partout. Et il écoute vraiment. Il entend, il réfléchit, et il prend ce qui peut servir l'histoire. Tout en restant ouvert, il garde sa ligne.

ATTENDEZ-VOUS PARTICULIÈREMENT CERTAINES SCÈNES ?

J'en attendais beaucoup, mais je me souviens particulièrement de la fête à l'usine, lorsque Bertrand, joué par Philippe Lefebvre, balance sur Alice devant tout le monde. Je tente de le gifler, et c'est Max qui prend. J'essaie de le soigner et on se retrouve ensuite tous les deux, à l'écart dans l'entrepôt. Au milieu de toutes les scènes où on est nombreux, avec toutes ces personnalités, cette effervescence, ce bruit, cette vie, il y a eu cet instant de grâce, très léger et très vrai. C'est un beau moment, avec de la tendresse, qui marque un tournant du film. C'est un moment qui s'est imposé à nous. J'adore cela parce que ça ne se convoque pas : c'est là, ou ce n'est pas là. L'intimité est venue tout de suite. Il y a eu un truc super joli, un contact qui ne s'invente pas. Et avec Max, avec Nicolas et l'équipe, nous étions heureux. Quand j'ai découvert la scène dans le film, je l'ai trouvée vraiment jolie et délicate.

J'attendais aussi beaucoup le moment où Alice rentre chez elle et découvre que tout est changé avant de craquer auprès de Max, parce qu'elle est fatiguée de faire semblant d'être forte. En fait, j'ai vraiment apprécié tous les moments où elle tombe l'armure. . .

SAVEZ-VOUS CE QUE REPRÉSENTE PRÊT À TOUT DANS VOTRE PARCOURS ?

J'ai une vraie tendresse pour ce film. Il est question d'un type qui a fait fortune et qui rachète une usine. J'avais peur que l'argent prenne trop de place, mais ce n'est pas du tout le cas. C'est une belle histoire, très humaine, avec de l'humour. Rien ne devait prendre le pas sur le sentiment. Je trouve que c'est crédible et touchant. J'ai aimé jouer cette femme digne, cette mère, qui se bat, qui vacille parfois, mais qui reste debout. C'est une figure féminine très positive, ancrée dans la réalité.

SI, À TITRE PERSONNEL, VOUS NE DEVIEZ GARDER QU'UN SEUL SOUVENIR DE CE TOURNAGE, QUEL SERAIT-IL ?

Difficile de répondre, car il y en a plein. Toutes les scènes avec mes partenaires, le travail avec Nicolas, mais aussi le contact avec les figurants du décor de l'usine. D'habitude, on ne les aperçoit qu'une journée mais là, on arrivait à la même heure, on repartait tous les soirs ensemble, pendant plusieurs semaines, comme à l'usine. Du coup, j'ai vraiment pu tisser des liens, prendre le temps de discuter pour les connaître. Les figurants étaient très heureux d'être sur le tournage, ce qui n'est pas toujours le cas. Cette petite anecdote reflète complètement l'esprit de ce film.





NICOLAS CUCHE FILMOGRAPHIE

Auteur réalisateur cinéma

PRÊT À TOUT

2013

Avec Max Boublil, Aïssa Maïga, Patrick Timsit, Chantal Lauby

LA CHANCE DE MA VIE

2009

Avec Virginie Efira, François-Xavier Demaison, Armelle Deutsch, Raphaël Personnaz, Yves Jacques, Brigitte Roüan, Thomas N'Gijol
Prix du meilleur film et prix de la meilleure comédienne pour Virginie Efira au Monte Carlo Film Festival (2010)

JOJO LA FRITE (court métrage)

2001

Avec Bernard Campan, Mélanie Thierry, Fred Saurel, Didier Bechetti

MAX BOUBLIL FILMOGRAPHIE

Interprète Cinéma

PRÊT À TOUT de Nicolas Cuche	2013
LES GAMINS de Anthony Marciano	2012
DES GENS QUI S'EMBRASSENT de Danièle Thompson	
LA VÉRITÉ SI JE MENS 3 de Thomas Gilou	2011
HAPPY FEET 2 (voix) de George Miller	

AÏSSA MAÏGA FILMOGRAPHIE

Interprète cinéma

PRÊT À TOUT ! de Nicolas Cuche	2013
L'ÉCUME DES JOURS de Michel Gondry	2012
SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI de Alain Chabat	
L'AVOCAT de Cédric Anger	2010
ENSEMBLE C'EST TROP de Léa Fazer	2009
LE TEMPS DE LA KERMESSE EST TERMINÉ de Frédéric Chignac	2008
DIAMANT 13 de Gilles Béhat	
LES INSOUMIS de Claude-Michel Rome	2007
BIANCO E NERO de Cristina Comencini	
L'ÂGE D'HOMME de Raphaël Fejtö	2006
BAMAKO de Abderrahmane Sissako	
PRÊTE-MOI TA MAIN de Eric Lartigau	2005
PARIS JE T'AIME de Olivier Schmitz	
JE VAIS BIEN NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret	
SOMETIMES IN APRIL de Raoul Peck	2004
L'UN RESTE, L'AUTRE PART de Claude Berri	
LES POUPÉES RUSSES de Cédric Klapisch	
CACHÉ de Michael Haneke	
NO WAY de Owell Brown	2003
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent	2002
MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES de Denis Dercourt	
LES BAIGNEUSES de Viviane Candas	
VOYAGE À OUAGA de Camille Mouyeke	2000
LISE ET ANDRÉ de Denis Dercourt	
MARIE-LINE de Mehdi Charef	1999
LE PROF de Alexandre Jardin	1999
JONAS ET LILA de Alain Tanner	
CODE INCONNU de Michael Haneke	
LA REVANCHE DE LUCY de Janusz Mrosowski	1997
SARAKA-BO de Denis Amar	1996



LISTE ARTISTIQUE

Max
Alice
Demougin
Chantal
Charles
Malik
Jim
Rachida
Bertrand
Michèle
Valentin
Irène
Pierre
Eric, date 1
Véronique
Sylvie
Baby sitter
Mr Chang
Napoleon, date 2
Syndic, date 3
Date 5
Banquier Max
Blonde Thaïlande
Antoine
Sandrine
Infirmière
Chef atelier

Max Boubllil
Aïssa Maïga
Patrick Timsit
Chantal Lauby
Lionnel Astier
Redouanne Harjane
Steve Tran
Naidra Ayadi
Philippe Lefebvre
Stéphane Bissot
Idriss Roberson
Marie-Christine Adam
Jean-Michel Lahmi
Frédéric Gorny
Fanny Tournon
Cécile Rebboah
Anne Elisabeth Blateau
Joseph Chanet
François Bureloup
Alain Zef
Benjamin Bellecour
Grégoire Bonnet
Julia Levy Boeken
Benoît Michel
Joséphine Draï
Emilie Gavois Kahn
Philippe Beautier

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario
D'après une histoire originale de

Dialogues
Musique originale
Directeur de la photographie
Chef décorateur
1ère assistante réalisateur
Créatrice de costumes
Chef opérateur son
Montage son

Monteur
Directeur de production
Produit par
Une coproduction

Avec la participation de

Nicolas Cuche
Laurent Turner
Eric Jehelmann et
Laurent Turner
Laurent Turner et Sabrina Amara
Christophe La Pinta
Guillaume Deffontaines
Bertrand L'Herminier
Lorraine David-Pidoux
Khadija Zeggai
Marc Engels
Gaël Nicolas
Marc Doisne
Thierry Rouden
Eric Zaouali
Eric Jehelmann et Philippe Rousselet
JERICO
STUDIOCANAL
M6 FILMS
CHAOCORP DISTRIBUTION
CANAL+
CINÉ+
W9

